Le Courrier des Opelousas

Vol. XXVII. Opelousas, Parcisse St. Landry, Lne., 17 Avril, 1880. **No. 28.**

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : : 17 AVRIL 1880.

La prise de Yorktown, comme on le sait, a eu lieu le 19 Octobre 1781, et fut la dernière scène du grand drame de la révolution américaine. L'on fait déjà de grands préparatifs pour fêter dignement le centenaire de cet évènement remarquable. Entr'autres l'on propose la réunion des Gouverneurs de tous les Etats de l'Union.

La Convention Démocratique de l'Etat s'est réunie à la Nlle-Orléans le 12 courant et a nommé les 16 délégués qui à leur tour devront représenter la Louisiane dans la Convention Nationale qui aura lieu le 22 Juin, à Cincinnati, pour nommer des candidats à la présidence et à la vice-présidence.

Tout l'intérêt, toute l'importance de la question—on le conçoit—se concentrent sur la nomination du président; celle du vice-président n'étant que secondaire.

Les hautes autorités du parti démocrate en Louisiane ont déjà fait un choix sage et judicieux dans la personne du Gén. Hancock.

La presse l'a accueilli avec une unanimité et un entrain qui présagent son succès.

Les populations de nos paroisses se sont ralliées avec empressement au mot d'ordre.

Tout fait donc prévoir et espérer que les 16 votes de la Louisiane à la Convention de Cincinnati seront unanimes en faveur du Général Hancock.

Une terrible tragédie a eu lieu samedi dernier, le 10 avril, sur le champ de courses près de notre ville. Un jeune homme de Chataignier nommé Colin Fusilier qui avait fait beaucoup de tapage toute la journée, chercha querelle vers cinq heures à un M. Carrière qu'il apostopha en brandissant un pistolet. Fusilier fut saisi par un des spectateurs, mais en se débattant il fit partir son pistolet et la balle alla frapper un jeune homme nommé Louis Cortes, de Mallet, qui fut tué instantanément. Il s'en suivit une grande excitation; le pistolet fut arraché des mains de Fusilier qui parvint à s'enfuir, cinq ou six coups de feu furent tirés sur lui et il tomba mort atteint de trois balles.

Le député shérif Herpin, de la paroisse Vermillon, ayant été accusé d'avoir tiré sur Fusilier, a été arrêté et logé dans notre prison de paroisse. Le verdict du coroner constate que Fusilier est mort de blessures infligées par Herpin et *d'autres individus inconnus*. On ne connait pas encore, croyons-nous, quels sont ces individus.

Le correspondant orléanais du *Meschacébé* écrit à ce journal en date du 8 avril :

Le héros du jour à la Nouvelle-Orléans est le général Grant. On l'a promené partout depuis qu'il est ici et mardi ses amis l'ont accompagné à bord du *John W. Cannon*. En route le bateau s'est arrêté à l'habitation Magnolia de l'ex-gouverneur Warmoth pour faire boire du lait au général, qui l'aime presqu'autant, paraît-il, que le jus distillé, car pendant les quarante minutes qu'il a passées sur l'habitation, il s'est peu soucié des toasts et n'a fait que boire du lait. Le général a rendu visite à la législature en compagnie du gouverneur Wiltz et il est allé voir le juge Hahn, son ancien ami. Les nouveaux juges de la cour suprême ont pris leurs siéges lundi. M. George W. Dupré a été nommé greffier et M. Thos. McC. Hyman commis aux minutes.

Le docteur Ch. Testut, écrivain de mérite, s'occupe de la fondation du *Journal du Peuple*, qui sera hebdomadaire.

Avant-hier était le jour consacré à la commémoration des morts confédérés; la foule s'est portée de bonne heure aux cimetières et principalement à celui de Greenwood où se trouve le mausolée élevé en l'honneur des soldats confédérés mort sur le champ d'honneur. Ce monument était couvert de fleurs et de couronnes. Un comité de la Grande Armée de la République, en tête duquel se trouvait le général Badger, a présenté aux dames de l'Association du monument un magnifique écusson en fleurs aux couleurs de l'Union.

La Legislature

[Extrait de l'Abeille, 11 avril.]

La législature s'est ajournée hier à minuit après une session de 90 jours pleins. La session a été laborieuse et beaucoup de lois ont été votées; mais, faute d'une méthode dans la manière de travailler, il y a eu beaucoup de temps de dépensé inutilement et des lois importantes ont dû être votées à la hâte dans les derniers jours, tandis que plusieurs bills assez urgents n'ont pu être votés. Il faudra attendre que toutes les lois soient promulguées pour faire le bilan de la session et pouvoir juger le travail accompli et constater ce qui a pu être omis ou négligé.

La constitution n'est pas parfaite et les lois organiques sont probablement défectueuses. Ce n'est que par la mise en pratique de la nouvelle législation qu'on pourra connaître par où elle pèche. Si rien ne vient nécessiter une session extraordinaire—ce que nous souhaitons—la législature ne se réunira plus qu'en 1882 à Baton Rouge. La Nouvelle Orléans peut donc adresser ses adieux aux législateurs qui viennent de faire parmi nous un séjour de trois mois. Ils auraient pu peut-être mieux faire, mais on avait pu craindre aussi qu'ils fissent pis, et parmi eux il y en a qui ont bien mérité de leurs constituants et de l'Etat par leurs efforts incessants et leur zèle.

Bulletin de la Semaine.

[Meschacébé de St. Jean-Baptiste, 3.]

Plusieurs cyclones ont passé sur différentes localités de la Georgie; plusieurs maisons ont été renversées et les récoltes ont été fort maltraitées; trois ou quatre personnes ont été tuées.

Le sénat a rejeté la nomination au poste de surveyor de la douane de S. C. Wells, fils de J. Madison Wells, sur la motion du sénateur Jonas, qui a fait observer que la confirmation du fils serait l'endossement du père.—Le sentiment d'hostilité entre les partisans du troisième terme et ceux de Blaine et de Sherman devient de plus en plus prononcé. Sherman est déconcerté et furieux et ne manque aucune occasion d'assaillir ses concurrents, surtout Grant.

Le bill du représentant Ellis déclarant forfaits les concessions de terres au chemin de fer du Backbone et les transférant au chemin du Pacifique est favorablement accueilli par le comité des chemins de fer. La contestation entre les chemins Morgan et Wheelock pour ces terres est très animée.

Un cadet de couleur de West Point a été saisi la nuit dans sous lit par trois hommes masqués, qui l'ont lié, lui ont coupé le bout d'une oreille et fendu l'autre; une enquête est ouverte et l'on croit que cet outrage a été commis par des cadets.—La cour d'appels d'Albany a affirmé le jugement qui condamne Chastine Cox a être pendu.

Une secousse de tremblement de terre s'est fait sentir à Portland, Me., le 3 au matin.

Un cyclone a passé sur Ottawa, Ks., le 2, et y a causé de grands dégâts, renversant des maisons et des chars pleins de frêt.

La convention démocratique du Nebraska a choisi des délégués favorables à Tilden.

Depuis trois mois il n'a pas plu à l'île de Cube et les récoltes en souffrent; celle du tabac, à Vuelta Abajo est presque complètement perdue, tandis que celle de la canne sera grandement diminuée. L'insurrection languit dans l'est de l'île, mais le vagabondage augmente dans des proportions effrayantes.

L'obélisque d'Alexandrie est en route pour New York.

En France, le conflit religeux continue avec la violence des premiers jours aucun des deux partis ne voulant faire de concessions. On affirme qu'une complète entente existe entre les congrégations religieures, l'épiscopat et les principaux conservateurs touchant la résistance aux décrets relatifs aux communautés non autorisées; à une réunion des supérieurs des congrégations non autorisées il a été résolu de ne pas communiquer les statuts au gouvernement, de ne pas demander autorisation, mais de s'en tenir simplement aux droits communs. La mise en vigueur des décrets s'étend aux colonies.

Les dernières élections en Angleterre ont été un triomphe pour les libéraux sur toute la ligne; le gain net des libéraux est de 56. Cette victiore nécessitera un changement de ministère et on croit que la reine confiera le gouvernement à lord Hartington ou à M. Gladstone. La nouvelle de la victoire des libéraux a jeté un grand désappointement dans toutes les capitales, excepté à St. Pétersbourg où la nouvelle a été reçue avec joie.

Bismark vient de concevoir l'idée d'une conférence des puissances contre les socialistes et les internationalistes. Ce même Bismark a subséquemment douné sa démission de chancelier de l'empire à cause d'un vote sur une réforme financière. On ne connait pas encore la décision de l'empereur sur cette démission, mais il doit avoir une conférence avec le chancelier et il est plus que probable que l'entente sera rétabli.

Quarante-deux personnes ont été tuées par une explosion dans la houillière d'Anderlues, Belgique, le 31 mars.

On rapporte que des troupes chinoises ont franchi le fleuve Amoor et envahi le territoire russe; selon une autre dépêche ce ne sont que des Tartares irréguliers.

La Protection des animaux.

La France peut revendiquer la première manifestation à laquelle l'idée de protéger les animaux ait donné lieu d'une façon officielle.

En effet, dès l'année 1804, l'Institut mettait au concours la question de savoir "si les mauvais traitement exercés sur les animaux intéressaient la morale publique, et s'il importait de faire des lois pour les réprimer."

Quant à l'organisation pratique de la protection, le mérite en revient à l'Angleterre; c'est de l'année 1824 que datent en effet, la fondation de la Société établie à Londres pour prévenir les cruautés envers les animaux, et les premières dispositions législatives édictées dans ce but.

Par leurs efforts pour soustraire les animaux à des services inutiles, ces deux grandes nations marquaient ainsi l'indice d'un progrès nouveau de la civilisation, d'un adoucissement remarquable des mœurs.

Deux moyens se présentaient naturellement comme les plus propres à répandre ces inées généreuses dans la société humaine, à les faire surtout pénétrer dans les classes les moins éclairées de la population: l'action des lois d'abord; puis la propagande, à l'aide d'une association de personnes dévouées à l'œuvre.

On connaît la loi Grammont. Quant à la propagande, elle s'est hautement manifestée par la création des sociétés protectrices dont le nombre, déjà considérable, s'accroît chaque jour, et par l'établissement, si fécond en heureux résultats, des sociétés protectrices.

Cette propagande est faite très activement dans un grand nombre d'écoles rurales, où il existe des sociétés de de *jeunes protecteurs*.

Ces sociétés sont aujourd'hui très prospères. Elles ont leurs dignitaires, —président, secrétaire, trésorier, bibliothécaire,—leurs réglements, leurs récompenses. Heureux d'être comptés pour quelque chose dans la grande œuvre d'humanité, les enfants mettent le plus grand zèle à s'acquitter de leurs fonctions. Pour la protections des nids d'oiseaux, le territoire de la commune est partagé en plusieurs régions dont chacune est placée sous la surveillance d'un groupe d'associés. Tous les ans ces petites sociétés adressent des rapports sur le nombre des nids qui ont été protégés et conservés.

La protection ne se borne pas aux oiseaux: tous les membres de l'association ont pris l'engagement d'être toujours bons, justes et compatissants envers les animaux; ils entourent de plus de soins les animaux de la ferme et propagent parmi les serviteurs les idées de bienveillance

Dans le plus grand nombre de ces sociétés de petits protecteurs, on a sagement renoncé aux punitions. Quand un nid a été enlevé ou un mauvais traitement infligé à un animal par un membre de la société, le chef de son groupe lui adresse une réprimande amicale et secrète, et s'efforce de le ramener à de meilleurs sentiments. Dénoncer le fait à l'instituteur pourrait engendrer une inimitié durable. Ce n'est pas la crainte, c'est le sentiment de l'honneur qui est le lien de l'association, et les choses n'en vont que mieux.

Dans les tableaux qui sont adressés avec les rapports, les diverses espèces d'oiseaux dont les nids ont été protégés sont mentionnés. Les élèves sont ainsi initiés aux premières notions de l'histoire naturelle.

On ne peut trop encourager la formation de ces associations. Les petits protecteurs deviendront un jour les administrateurs de leurs communes, et ils feront appliquer les lois protectrices. Déjà la plupart d'entre eux se montrent vigilants à empêcher les faits de cruauté et de dénichage. Il y a des maires qui disent: "Nous n'avons plus besoin de gardes champêtres; la police est faite par nos petits élèves."

Il y a dans la nature des légions d'insectes qui nous échappent, tant par leurs dimensions microscopiques que par leurs habitudes, leur mode d'habitation sous les écorces, sous la mousse, souvent en terre.

Quel est le rôle de l'oiseau dans ces conditions? Ce rôle est bien simple. L'oiseau est agile, doué d'un œil perçant, qui lui permet de voir de près, comme de très loin. L'oiseau aperçoit parfaitement un insecte microscopique; ses ailes lui permettent de poursuivre l'insecte ailé, et il a des griffes pour fouiller les écorces et le sol.

Les naturalistes et les agronomes les plus autorisés, en France aussi bien qu'en Belgique, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, demandent avec instance qu'on prenne des mesures efficaces pour la protection des oiseaux, notamment de ceux connus vulgairement sous la désignation de becs-fins. En effet, partout où disparaissent les oiseaux, les insectes et autres petits animaux nuisibles à l'agriculture se multiplient dans des proportions souvent effroyables. On en a eu des preuves indéniables dans les régions où, la la culture ayant pris une très grande extension, il ne reste plus ni arbres, ni buissons ni haies permettant aux oiseaux de trouver des refuges ou d'étableurs nids. On ne trouble nulle part l'harmonie de la nature sans causer des perturbations.

Citons, en terminant, un moyen de propagande très bien imaginé par la société protectrice de New York: c'est le *Musée de la cruauté*.

Cette *exhibition* se compose d'animaux empaillés qui sont morts à la suite de mauvais traitements.

Coqs et chiens de combat, avec leurs blessures saignantes, pigeons, oiseaux torturés, etc., fragments de jambes et de différentes parties du corps des chevaux portant les plaies, les blessures occasionnées par la brutalité des hommes, et qui souvent ont amené la mort.

Instruments dont se servent les hommes pour prétendument conduire et châtier les animaux, fouets, bâtons éperons, mords de brides, etc., qui sont de véritables instruments de torture.

Harnais mal faits, mal ajustés, qui blessaient, gênaient l'animal qui en était porteur, avec les traces des blessures occasionnées par eux.

Photographies des blessures faites aux animaux, etc., enfin tout ce qui ressort du domaine de la protection exposé de manière à frapper les visiteurs et à les engager à employer tous les moyens pour empêcher la reproduction des cas qui sont exposés à leurs yeux.

ELIE FREBAULT.

De la Classe Eclairee d'une Nation.

Le génie plus doux des temps modernes, les nouvelles idées de justice et d'égalité qui ont pénétré dans les âmes, ne permettent plus d'autre rapport entre la foule et la classe éclairée qu'une tacite alliance et qu'une soumission consentie. C'est par une fiction convenue qu'un peuple semble parler, agir de lui même, avec grandeur ou avec génie, lorsqu'il cède en réalité à l'impulsion d'une élite intelligente. Un petit nombre d'hommes qui pensent font agir tout une nation comme si elle pensait; un petit nombre d'hommes qui sentent et qui aiment le grand et le beau font en sorte qu'une nation toute entière se conduise comme si elle était accessible aux mêmes pensées et pénétrée du même amour. Tel est le merveilleux artifice de la civilisation moderne. Il a tant de puissance qu'il trompe et qu'il séduit les plus sages. Je veux dire que cette élite qui conduit ainsi les peuples par une fiction de tous les instants s'enivre de son œuvre et s'imagine follement qu'elle ne fait que suivre ou qu'accompagner ceux qu'elle conduit. Il est de beaux jours d'illusion où l'on prête à la foule les nobles pensées dont on se sent rempli; où, embrassant un fantôme, on dit avec orgueil: le grand peuple! la grande nation!—Ces jours ont un lendemain.

Il existe en effet entre la foule et la classe éclairée une opposition invincible qui tient à la nature des choses. Ce n'est que par une ruse perpétuelle que la classe éclairée entraîne à la poursuite des biens de l'intelligence le grand nombre d'hommes pour qui ces biens n'ont aucun prix. C'est en parlant à un peuple de bien-être que vous le soulevez au nom de la justice; et quand il a vaincu, quand vous l'avez loué de s'être dévoué pour le juste et pour le beau, vous reconnaissez avec épouvante que ces mots n'ont pour vous et pour lui le même sens, et qu'il vous a suivi, sans vous comprendre, pour atteindre ce que vous ne pouvez lui donner. De pareilles déceptions mettent la foule en défiance; elle devient difficile à conduire, lente à persuader. Elle s'aperçoit enfin qu'on l'épuise à la poursuite de biens qui lui sont étrangers; et, dès ce jour, la fiction qui donne l'empire à l'intelligence est détruite: *Arcanum imperii divulgatum*.

En dissipant ainsi par degrés son influence sur la foule, la classe éclairée n'abandonne ni son amour de la nouveauté, ni son habitude du commandement. C'est une jeune reine qui perd son empire et sa fortune sans perdre un seul de ses caprices. Et comment la pensée humaine, cultivée par l'étude, renoncerait-elle à l'agitation brillante et féconde qui est sa vie! Comment se résignerait-elle à ne régner que dans le monde des chimères et à ne plus transformer à son gré la realité! Les grands esprits peuvent-ils cesser d'entrevoir le mieux, les nobles âmes d'y aspirer! Et ainsi, tandis qui la fatigue de la foule augmente en raison de ses intérêts méconnus et de son repos troublé, l'activité de la classe éclairée, aussi infatigable dans ses désirs que mobile dans ses pensées, vient tous les jours solliciter cette indifférence et aiguillonner cette lassitude. De là dans la foule un dégoût croissant et une sourde colère. Triste spectacle qui nous permet de dire de toute une nation comme d'un corps qu'épuise et consume le mouvement de la pensée: La lame a usé le fourreau.

Pour mettre à profit ce mécontentement du peuple, pour le faire oppresseur à son tour, pour arracher à la classe éclairee la conduite des affaires, que dis je! pour lui imposer silence et pour la réduire à une muette servitude, que faut-il? Un homme ou une occasion. Un homme qui mette son ambition au service de la volonté populaire; une occasion qui mette la force du côté où est l'amour despotique du bien être et du repos. Il est des siècles et des pays où il suffit d'un héros de théâtre et de quelques hommes de mauvaise vie pour opérer ce grand changement et pour décapiter une nation. C'est que la foule, en quête d'un maître, d'un représentant quelconque de sa sottise et de sa haine, n'est pas difficile, et qu'elle fouille, pour le trouver, les bons et les mauvais lieux, comme ce prétorien qui, soulevant le rideau d'une alcôve, y découvrit un empereur.

Quand l'œuvre d'asservissement est ainsi consommée, la foule laisse à son représentant le soin de la maintenir, et elle le soutient jusqu'au bout, dans cette tâche, de son approbation tacite ou de ses applaudissements, fût il injuste à l'excès, fût-il prodigue du plus noble sang. Qui dira la douleur et le dégoût de la classe éclairés pendant ce temps de honte et de silence? Dévorer son cœur, comme dit Homère et enchainer sa pensée, se taire, parce que telle est la volonté de ceux qui sont incapables de parler, servir avec intelligence, et, pour comble de misère, sentir sa propre portée baisser faute d'exercice, s'abaisser faute d'espace et s'accommoder par degrés à la servitude; telles sont les anciens douleurs que font expier à la classe éclairée la mobilité de sa nature et l'ardeur généreuse de ses mouvements. Cependant la foule ravie voit le travail moins troublé, ses champs plus féconds, et s'applaudit d'avoir réduit ses anciens guides à se taire et à se tenir en repos. Et ce peuple qui ne représente plus que le côté inférieur de l'humanité, qui s'est interdit la pensée, qui s'est volontairement découronné de sa fleur et qui n'a plus de place dans l'histoire, se croit et se proclame heureux.

Qu'y faire? Faut il regretter Sparte et cette rigueur salutaire qui pendant sept cents années y contint la foule à sa place et assura la force à l'intelligence? Soyons de notre temps et de notre pays. Conduisons-nous en amis de la justice et de l'égalité. N'envions pas la tyrannique liberté des oppresseurs; ne donnons pas la servitude pour remède à la servitude. Gardons la pureté ds nos âmes et les généreuses pensées de nos pères qui ont appelé cette foule ingrate à la liberté. N'aspirons donc pas à asservir nos maîtres; travaillons plutôt (la tâche est déjà difficile) à les rendre dignes du moins d'être nos égaux. Les Ilotes ont pris Lacédémone; qu'ils deviennent Lacédémoniens, et nous nous croirons assez vengés.

PREVOST PARADOL.

On lit dans l'*Abeille* de la Nouvelle Orléans de mardi dernier:

Le général Grant nous a quittés par le chemin de fer de Jackson. On lui attribue l'intention de revenir à la Nouvelle Orléans, à l'époque du Mardi-Gras, si les circonstances le lui permettent.

Joe Lee, employé à bord du bateau à vapeur City of Augusta, est tombé le 10 du courant, dans la rivière Atchafalaya, près de Simsport et s'est noyé

Hier matin, huit heures, le shérif de la paroisse St. Landry est arrivé à bord du bâteau à vapeur Fanchon, ayant en charge John Sonnier, qui a commis un meurtre dans la paroisse en 1872, et qui depuis lors s'était réfugié dans l'intérieur du Texas. Sonnier a été écroué à la prison de paroisse, en attendant qu'il soit transféré à St-Landry.

Egarée ou Volée,

DE chez le soussigné, à l'Anse-aux-Pailles, le 27 mars, une jument *baille*, crin blanc, les sabots de derrière usés, âgée de 6 ans, et marquée sur la fesse gauche à peu près ainsi: g. (Une copie exacte de la marque est déposée au bureau du COURRIER.) Une récompense de $20 sera accordée à celui qui me la ramènera. 10a-4t LASTIE U. MANUEL.

A VENDRE.

LA propriété de Mme Martin, située rue Dumaine, près l'encoi gnure Nord, consistant en une maison de résidence et trois autres bâtisses, avec le terrain ayant 98 pieds de face sur la rue Dumaine sur 197 de profondeur. Une bonne location pour le commerce. S'adresser sur les lieux ou à ce bureau. 15f

LOUIS GRUNEWALD,

Grunewald Hall, New Orleans, offers the Best and Cheapest

PIANOS AND ORGANS

At the Most Accommodating Terms.

General and Exclusive Agency for the World Renowned Pianos of

Steinway & Sons, W. Knabe & Co.,
Pleyel, Wolff & Co., J. & C. Fischer,

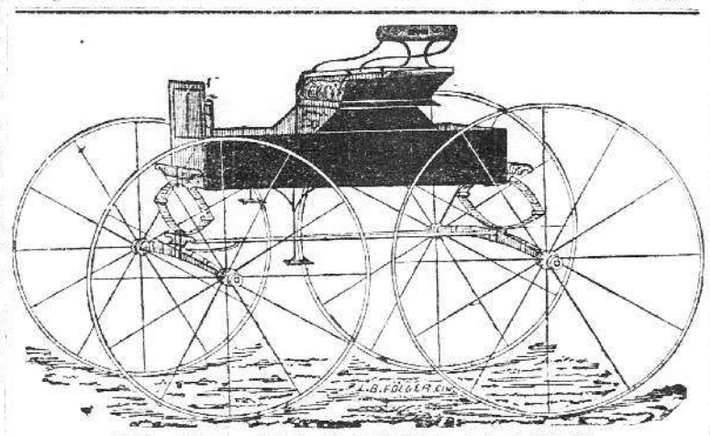
Acknowledged as the *Best Pianos for our Climate.*

The Celebrated Organs of Clough & Warren, Peloubet, Pelton & Co, *unequalled by any other for the sonority of their tone, their practical construction, durability and low prices*

Caution!—Be not deceived by the flaming and glaring advertisements of some unscrupulous dealers or manufacturers, who will offer you Instruments at prices *lower* than a conscientious manufacturer is enabled to construct them. Have no faith in such advertisements—they are invariably pregnant with *TRICKS and HUMBUGS*, a conglomeration of the cheapest stuff is dressed up with gaudy colors and then palmed off on a credulous public at a so-called *terrible low rate*, amid the trumpet blasts from the local press. Wonderful how these disinterested dealers must bleed at every pore on account of their self-sacrificing philanthropy.

Beware of where you buy and what you buy. Whatever you may need in the Music line, no matter what it is, you are sure to find it at my MAMMOTH MUSIC HOUSE. I import all my Musical Instruments for Brass or String Bands, Guitars, Accordeons, Drums, Banjos, &c., direct from European factories and am prepared to sell them to my patrons at prices much below those of Northern jobbers. ☞ Be sure and send for my Catalogue before you buy elsewhere.

LOUIS GRUNEWALD,
Aug 23-1 Grunewald Hall, 18 Baronne St., New Orleans.



T. T. HAYDOCK

Has the largest and most complete works for the manufacture of Carriages IN THE WORLD.

Buggies for the trade a specialty

Corner Plum and Twelfth Streets,
Feb. 28-1 Cincinnati, O.

LA
PHARMACIE DE ST. LANDRY
Reçoit continuellement des

DROGUES ET MEDECINES

Fraîches, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Première Qualité.

Aussi, un assortiment complet de

MÉDECINES PATENTÉES

des plus en renom.

CIGARES,
TABAC
A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER.

AINSI QUE

Pipes et Cigarettes.

SEUL DEPOT DES
Bitters Aromatiques de Posey,
Et des Remèdes Célèbres de Posey pour les

Fièvres à Frissons.

LE QUARTIER-GENERAL
POUR LA
PARFUMERIE
de choix, Articles de Toilette, &c., &c., &c.,
ET DE
GRAINES DE JARDINAGE
DE
Landreth et de Buist.
WM. O. POSEY,
Propriétaire.
Enseigne Main et Landry, Opelousas.
Avr 10-Dec 4, 1875.

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charronage que forge, peinture ou garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.
Opelousas, 20 Janvier 1877. 19tf.

L. I. TANSEY,
Attorney at Law,
OPELOUSAS, LA.
Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.
Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. my1tf

KENNETH BAILLIO,
AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 46tf

JOSEPH M. MOORE.
AVOCAT JURISCONSULTE.
EXERCERA sa profession dans toutes les Cours du Huitième District Judiciaire.—Son bureau est le même occupé ci-devant par Swayze & Moore, et plus récemment par Moore & Morgan, rue Bellevue, Opelousas, Lne. Opelousas, 22 Avril 1871.

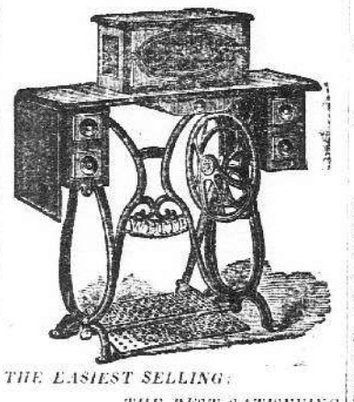
ACHETEURS, ATTENTION!
QUELQUES cinq sous de sauvés par ci par-là viennent à compter. N'oubliez pas on apprenez que J. Lassalle tient un magasin de Groceries qu'il vend à bon marché pour du CASH. Essayez-en une bonne fois et sachez qu'il n'y a pas de HUMBUG.

JOSEPH LASSALLE,
4jvla Rue Landry,
Vis-à-vis la boutique de L. Skinner.

EDWARD NALLE R. C. CAMMACK
NALLE & CAMMACK,
FACTEURS de Coton et Marchands Commissionnaires, No. 193 Rue Gravier, Nouvelle-Orléans. Consignations de produits respectueusement sollicitées, sur lesquelles nous ferons des avances libérales, avec des retours prompts et loyaux. 22no5m
C. A. VOELKER, Commis Voyageur.

VICTOR BOURDIN,
Charpentier, Opelousas, Lne.
TOUTE espèce d'ouvrage de charpentier exécuté avec promptitude et à des prix modérés. La construction des citernes une spécialité 22 Mars 1879.

THE WHITE IS KING!!



THE EASIEST SELLING:
THE BEST SATISFYING
SEWING MACHINE

Its Introduction and World renowned reputation was the death blow to High-priced machines.

THERE ARE NO SECOND-HAND WHITE MACHINES IN THE MARKET.

This is a very important matter, as it is a well known and undisputed fact that many of the so-called first-class machines which are offered so cheap now a days are those that have been repossessed (that is, taken back from customers after use) and rebuilt and put upon the market as new

The White is the peer of any sewing machine now upon the market

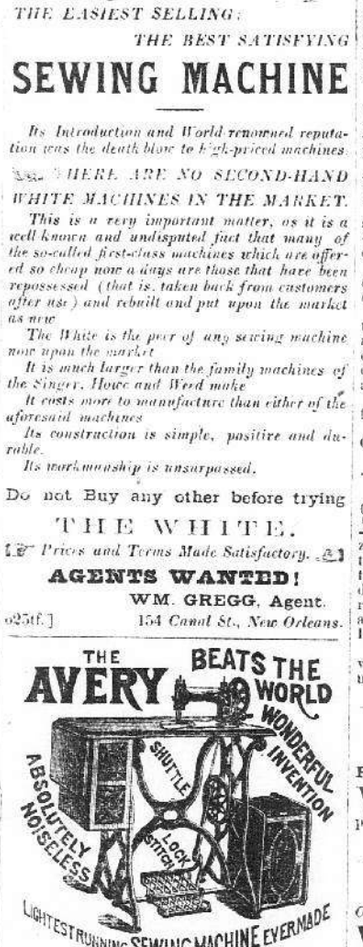
It is much larger than the family machines of the Singer, Howe and Wheeler & Wilson make

It costs more to manufacture than either of the aforesaid machines

Its construction is simple, positive and durable.

Its workmanship is unsurpassed.

Do not Buy any other before trying
THE WHITE.
☞ *Prices and Terms Made Satisfactory.* ☜
AGENTS WANTED!
WM. GREGG, Agent.
154 *Canal St., New Orleans.* o25tf.



AVOIDING GEARS, COGS, CAMS AND LEVERS, AND SUBSTITUTING THEREFOR AN ENTIRELY NEW MECHANICAL PRINCIPLE & MOVEMENT, A RADICAL IMPROVEMENT SEEN AT A GLANCE; GREATLY DESIRED BY ALL AUTOMATIC, DIRECT & PERFECT ACTION IN EVERY PART. NO FRICTION, NO NOISE, NO WEAR, NO "TANTRUMS" NOR GETTING OUT OF ORDER. ALWAYS READY TO SEW THE FINEST OR HEAVIEST GOODS, GIVING ENTIRE SATISFACTION. NO LONG TALK OR ARGUMENT REQUIRED EVERY MACHINE TELLING ITS OWN STORY. SECURES IMMEDIATE SALES. HENCE THE BEST MACHINE FOR AGENTS TO SELL. SEND FOR ILLUSTRATED CIRCULAR.

AGENTS WANTED. AVERY MF'G CO. 812 BROADWAY NEW YORK.

JUST WHAT YOU WANT!

POSEY'S IMPROVED LIVER PILLS. No Mercury! No Secret! formula printed on the label, and recommended by physicians. Try a box, containing 25 sugar-coated Pills. Dose 1 to 3; a safe and pleasant purgative.

☞ If, after using them *once*, you have any regret, the price will be cheerfully *refunded*.

☞ Sent by mail to any point for 25 *cents*.

JOHN POSEY, Washington, La.
30 years a Druggist and Apothecary.

IMPROVED DRESSING

FOR Enameled Cloths, as used for Buggy Tops, Carriage and Hack Curtains, Cushions, Aprons and other purposes, which we can recommend as the best we ever tried, will be applied for a small additional charge on work done at S. P. Clark's shop, where samples can be seen. JOSEPH GIBBS.

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

ANDRUS, C. B.—Family and Plantation Groceries, Corn, Oats, Tinware, Glassware, &c. Corner Main and Landry sts.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Court House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

MOORE, JOSEPH M.—Attorney and Counselor at Law. Office on Bellevue st., opposite the Market House.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry st., same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical instruments repaired. Bellevue st.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Main street, near Mornhinweg's shop.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and Machinery of all kinds repaired and sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1872. Published weekly, English and French; terms, $2.50 in advance. Main st.

ZWEINERT, C.—Gentlemen's Boots and Shoes made to order. A fit guaranteed. Bellevue street, near corner of Main.

JUST OUT.
HOOD'S
GREAT BOOK OF THE WAR
ADVANCE AND RETREAT
Personal Experiences in the United States and Confederate States Armies.
BY GEN. J. B. HOOD,
Late Lieutenant-General Confederate States Army. Published for
THE HOOD ORPHAN
MEMORIAL FUND
BY GEN. G. T. BEAUREGARD,
New Orleans, La.

The entire proceeds arising from the sale of this work are devoted to The Hood Orphan Memorial Fund, which is invested in United States Registered Bonds for the nurture, support and education of the ten infant children deprived of their parents last summer at New Orleans. (The melancholy incidents of this sad bereavement are still fresh in the public mind.)

The book is an élegant octavo, containing 368 pages, with a fine photograph likeness and a fine steel engraving, made expressly for the work, four large maps of battle fields, bound in handsome gray English cloth, at $2, or a fine sheep binding, with marble edge, $2.50—in half bound morocco, library style, $3—in best Levant Turkey morocco, full gilt sides and edges, $5.

On the receipt from any person remitting by mail or express, of the amount in a registered letter or by a postal order, bank draft, or check, a copy will be immediately sent free of postage, registered as second class matter.

The volume is published in the best style of typography, on elegant paper, with illustrations, executed as highest specimens of art.

The author, the subject, the purpose, all alike render it worthy a place in every library—on every desk—or upon the book shelf of every house in the country.

Agents wanted in every town and county in the United States, and a preference will be given to honorably discharged veterans from the ranks.

To the ladies, who feel a desire to express their sympathy with *The Hood Orphan Memorial Fund*, the sale of this book among their circle of friends, will afford an excellent chance of contributing substantial aid to so deserving a cause.

For terms, rates to agents, etc., address for full particulars,

GEN. G. T. BEAUREGARD, Publisher,
On behalf of The Hood Memorial Fund.
jan31 3m New Orleans, La.

CARRIAGE SHOP.
Thankful for the patronage heretofore extended to me by the citizens of St. Landry, I solicit a further continuation of their favors; and beg leave to inform them that I will always be ready to accommodate them in any branch of my business on reasonable prices for *cash* only. All work left after 12 not paid for on delivery will be charged 10 per cent additional for immediate collection.

I have on hand Hacks and Buggies which I will sell *cheap for cash*. Hacks and Buggies made to order. S. P. CLARK.
Opelousas, Jan'y 20, 72tf

"LITTLE BIJOU,"
Bellevue Street, near Main, Opelousas.
Professor E. McDANIEL, Proprietor.
WHERE can be had the Choicest Wines, Liquor and Beer, dispensed by the most polite Barkeepers.
☞ Lager Beer on draught Five cts a glass.
Opelousas, March 13, 1880.

KENNETH BAILLIO,
Attorney at Law,
Office adjoining Jos. M. Moore's, Opelousas.
WILL practice in the Courts of the 8th Judicial District, and before the Supreme Court at Opelousas. Important business taken in neighboring parishes.

LAURENT DUPRE,
Attorney at Law and Notary Public,
OPELOUSAS, LA.,
OFFICE at the old Postoffice building, corner of Court and Landry streets.
May 18, 1878.

THOS. H. LEWIS, Attorney at Law. JAS. O. CHACHERE, Clerk Dist. Court.
LEWIS & CHACHERE,
Real Estate Agents,
Opelousas, St Landry Parish, La.
Lands bought and sold on commission. All correspondence solicited. Jan 17.

SHAVING SALOON.
Removed to Bellevue Street, between Mrs. Bell and Geo. H. Moriarity's Shops.
SHAVING, Hair-Cutting, Dyeing, Shampooing, &c., done in the latest style. Prices moderate; satisfaction guaranteed.
☞ Hair-cutting by machinery.
E. A. BODEMULLER.

SAMUEL M. PETERS,
Bricklayer.
EVERY description of brick work done at short notice, and at most moderate prices. Construction of chimneys, tombs, etc., whitewashing, a specialty.
Residence on North st., back of C. Mornhinweg's, Opelousas.

JAS. M. WHITE.
Contractor, Carpenter and Builder,
OPELOUSAS, LA.
March 20